

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ETRANGER... \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30 Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT. Edition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$0.75 \$0.25 POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.40 Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLÉANS, LUNDI MATIN, 29 MAI 1899.

Fondé le 1er Septembre 1827.

et Comment Ils ont Mangé!

Uneeda Biscuit ont pris New York par surprise—ils ont fait rage. Le peuple envahit les magasins d'épicerie, les magasins vidèrent les boulangeries, et les commandes précédaient l'approvisionnement. Les barils de farine ne pouvaient pas être reçus assez vite dans les boulangeries, les mains des boulangers ne pouvaient pas fonctionner assez rapidement, les feux des fourneaux n'étaient pas assez actifs; les meilleures boulangeries à biscuits du monde ne pouvaient pas opérer assez promptement pour répondre aux besoins de l'appétit de New York pour le Uneeda Biscuit.

Uneeda Biscuit

On les a aimés. Ne vous laissez pas tromper. Uneeda Biscuit sont vendus 5 et 10 cents le paquet. L'enveloppe est pourpre royale et blanche.

LE DIVIN RACINE.

Souvent femme varie... Les bibliophiles—Quelques éditions—Poètes et cuisiniers. Ce n'est pas, à proprement parler, une exposition bien parisienne. Le monde ne s'y donne point rendez-vous et le demi-monde en est exclu. Les savants mêmes ne s'y rendent point en foule. Quelques amateurs de vieux bouquins s'y condouent avec des professeurs dernier modèle de la jeune Université. Encore ceux-ci sont-ils beaucoup moins nombreux que ceux-là. Et, surtout, pas de femmes! Pas le bit du bout du nez retroussé d'une petite femme... Oh! ingrats!... Oui, Racine, le divin Racine est abandonné des femmes. Pas une qui soit venue comme on vient en un temple, comm on va pieusement à quelque austère pèlerinage; pas une qui soit venue vers l'autel où git la dévouille sacrée, la dévouille spirituelle de celui qui fut leur poète.

seive, aux transformations curieuses, des maisons qui s'illustrèrent à telle besogne, avec leurs cuis, leurs gaudes, leurs coins, leurs fleurs de lys d'or, leurs blasons, tout cela nous était offert, pour rien. C'est peut-être pour cela qu'on n'en a pas voulu. Qu'importe quelques-uns sont venus, qui ont apprécié avec reconnaissance cette œuvre du souvenir. Bibliophiles ou professeurs, en ceux-là l'âme de Racine vivait, et ils doivent, aux organisateurs de l'exposition, une heure délicate. Portraits et allégories. Tout d'abord, s'offrent à nous et se feuilletent les anciennes éditions avec, à la première page, le portrait connu du poète, cette tête considérable avec sa grande perruque, son grand nez, ses grosses joues, son gros menton à plis et à fossette, ses gros yeux, sa grosse face bourgeoise, qui serait commue si l'ovale n'en était allongé. Portrait qui doit être d'une ressemblance frappante, si on le compare à celui qui nous est montré sur la couverture d'un petit bouquin et qui fut tracé, au crayon, de la main du fils aîné. Voici les éditions de Claude Barbin: «Au Palais, sur le perron de la Sainte-Chapelle, 1680.» Celles de Pierre Tranchouillet: «Au Palais, dans la galerie des Prisonniers, à l'image Saint-Hubert et à la Fortune, proche le greffe des eaux et forêts, 1687.» Puis celles de la Compagnie des Libraires à Paris, 1767, et les éditions étrangères: celles de Londres, Tonnson et J. Watts, 1773, ou d'Amsterdam, en 1750. Là aussi, à la première page, le portrait de Racine, avec ces vers: De théâtre français, l'honneur et la merveille, J'ai vu ressembler Sophocle dans mes vers. États me perds dans les airs, Volez aussi haut que Cornélie.

absent, il est remplacé par quelques gravures de tragédie, quelque épisode sur bois, de Phèdre ou de Britannicus. On aperçoit Hippolyte et ses chevaux. Le flot aussi est là; le flot qui recule, avançant. Quand on parvient toute cette contentement de quelque monogramme ou de initiales juxtaposées que j'aime mieux et sont plus plaisants à l'œil ces enseignes, ces fleurons, ces sujets symboliques, ces allégories, ces arbres de la science, ces lions et ces licornes qui s'enchevêtraient à la première page des bouquins et que les artistes en librairie d'avant la Révolution se passaient de père en fils, comme des armes sacrées et traditionnelles qui leur créaient une noblesse dans la partie. Voici quelque chose de plus luxueux encore et qui fut imprimé par l'ordre du roi et fut l'éducation de Mgr le Dauphin (Ambroise Didot l'aîné), en l'an 1783. Pudeurs d'autrefois. Mais la partie la plus intéressante de l'exposition ne git point là, parmi les éditions de l'œuvre de Jean Racine, mais bien dans cet autre coin, où des manuscrits du poète vont nous le montrer dans le travail de sa pensée et dans le labeur de son génie. Hélas! ce n'est point tout à fait dans l'enfanteur de son œuvre que nous le surprendrons, et c'est en vain que nous chercherons quelque brouillon raté qui nous dévoilera les arcanes de la composition du maître. A ce point de vue, les illustres du grand siècle avaient une pudeur excessive et ne livraient rien à leurs contemporains qui ne fût à peu près définitif. Les manuscrits les plus curieux de Racine ne sont guère constitués dans l'exposition d'aujourd'hui, en dehors du testament et de quelques copies de poésie, que par les annotations en marge des livres qui étaient

familiers au poète. Ces annotations, fort nombreuses, sont du plus haut intérêt et nous assistons, grâce à elles, aux impressions et aux réflexions du poète au fur et à mesure de la lecture des classiques. Et encore là, je ne crains point que ces réflexions et impressions soient bien spontanées. Ces notes sont écrites à la plume, d'un encre à peine pâle par le temps, d'une écriture quasi moulée et fort régulière et certainement destinée à passer aux générations. Racine devait se rendre compte de l'importance qu'il donnait aux livres ainsi annotés, car il avait grand soin de les signer dès l'abord. Toutes ces remarques prouvent combien la compagnie des anciens auteurs lui était familière. Louis Racine dit, dans ses «Mémoires», parlant de son père: «J'ai ces extraits écrits de sa main. J'ai hérité de son Platon et de son Plutarque, dont les marges, chargées de ses apostilles, sont la preuve de l'attention avec laquelle il les lisait.» Toute sa vie, il eut cette habitude d'annoter, et c'est ainsi que des bibliophiles possèdent de lui un Aristote, un Xénophon, un Hesiodé, un Callimaque, un Saluste, un Pline l'Ancien, un Martial, un Opuscule de l'École de Salerne, l'«Histoire des Juifs», de Josephé, etc., etc. La lecture des grecs et des latins lui était familière des sa plus tendre enfance et même avant Port-Royal, où à l'âge de seize ans, il avait annoté Plutarque. En 1656, à ce même Port-Royal, il avait lu tout Quintilien et Tacite. C'est au collège de Beauvais que ces langues mortes lui furent d'abord enseignées avec une force peu commune. Leurs mauvais livres. Pour le prouver, il suffit de rappeler l'anecdote de Claude Lancelot. Ayant quitté Beauvais pour Port-Royal, Racine fut surpris par son professeur, Claude Lancelot, lisant dans les coins. Le livre fut confisqué. «C'était un roman en langue grecque de l'évêque Heliodore: «Les Amours de Théocrite et de Charicléa». Racine fut navré et se consola en se procurant un autre exemplaire des sudes amours. A nouveau surpris, le livre fut jeté au feu. Et une troisième fois on lui «cipa» un troisième exemplaire. —Vous pouvez me le prendre, maintenant, dit-il à Lancelot courroucé; je le sais par cœur. Faut-il relever quelques notes au courant des marges? Dans l'«Iliade», note de Racine: «Il croyait que la terre est au centre du monde et le ciel et l'enfer aux deux extrémités.» Ce sont là des hérésies qui font sourire un homme aussi renseigné que l'était, à ce point de vue, le religieux Racine. Annotations curieuses au Sophocle. Racine semble, par ces notes, mettre en scène un épisode assez tumultueux d'«Electre». Au bout de chaque vers du grand tragique on lit: «Cris de Clytemnestre qu'on tue... Le cœur frémit de l'entendre tuer... Electre le fait cacher derrière la porte... Ils se cachent...» Ne dirait-on pas qu'il est chargé de conduire les répétitions de l'œuvre? Voici Platon: le discours d'Alcibiade à Socrate. Note du plus fameux Racine: «Alcibiade le craignait à cause qu'il lui disait des vérités qu'il ne pouvait pratiquer.» On remarque surtout avec quel soin Racine notait les lieux communs. Au long des marges, il les accumule, comme s'il en voulait faire provision. Il doit se dire que les lieux communs, qui sont toujours à un auteur dramatique. Citons: «La beauté de l'âme est beaucoup au-dessus de celle du corps... L'âme ne voit bien clair que quand la vue du corps s'infaillit... Socrate est aussi invulnérable aux richesses qu'Ajax au feu.» En passant, le livre des gratifications et pensions: «A Racine et à Despreaux, qui ont travaillé à l'histoire du Roy, 1,000 pistoles à chacun.» C'est la plus petite gratification de la page, et le surplus prouve qu'il était d'un plus grand revenu d'être demeuré simple d'honneur d'une grande dame ou simplement cuisinier du roi que d'être des tragédies, des satires et de l'histoire. Dans toute cette collection d'antiques auteurs annotés par Racine, j'ai vainement cherché le Virgile de l'abbé Sabatier, chanoine honoraire de Beauvais, que M. Maurice Hennequin signale comme l'un des plus curieux qui soit, car il fut annoté par Racine à la fleur de l'âge et quand nous récitons encore érosan la rose. Mais que d'autres ouvrages pour nous consoler: l'exemplaire d'Aristote, un Pindare, des remarques sur les dix premiers livres de l'«Odyssée»; un cahier de format

vert, contenant des notes sur les «Olympiques», de Pindare, sur les cinquante pages remplies d'extraits d'Horace, de Flin l'Ancien, de Cicéron et les 1er, 3e et 4e livres des «Géorgiques». «Amem». Je veux terminer par le testament. Les termes en sont connus. Mais on ne saurait se défendre contre une certaine émotion en voyant le texte authentique. Il y a là une rature devant laquelle je m'arrête, car devant cette rature-là, Racine a dû revivre toute sa vie. Ecoutez: «Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit: Je désire qu'après ma mort mon corps soit porté à Port-Royal-des-Champs. «Je supplie très humblement la mère abbessé et les religieuses de vouloir bien m'accorder cet honneur, quoique je m'en reconnaisse très indigne par les...» C'est ici qu'est la rature. Il y a un «et» sous cette rature. Quel fut-il? Racine, pénitent, l'a-t-il trouvé trop doux pour qualifier ses fautes? Toujours est-il qu'il l'effaça, et qu'au-dessus, il l'a remplacé par la mot «scandales». «...très indigne par les scandales de ma vie passée.» Les scandales... L'amant de la Champmelle s'accusait devant l'Histoire, qui lui a pardonné, et devant les femmes, qu'il a tant aimées, et qui semblaient, l'autre jour, l'avoir oublié.

Table with multiple columns listing various items and prices, including flour, sugar, and other goods.

MOUVEMENT DU COTON. A la Nouvelle-Orléans depuis le 1er septembre... MARCHÉ DE LIVERPOOL. TOUT FÉRÉ. Cotes—pour le Middling American.

Futures. Marché de Havre. Cotes—4 1/2 fr. pour l'Ordinaire... MARCHÉ DE LIVERPOOL. Cotes—pour le Middling American.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE. Nos cotes représentent le prix de gros au landing. Les marchandises obtenues le 15 à 20c.

ANNONCES JUDICIAIRES. VENTE PAR LE SHERIFF. ANNONCE JUDICIAIRE. Vente d'un grand assortiment de fournitures électriques, etc.

PAR LE CONSTABLE. Mmes Mary Goldsmith, femme de Robt L. Goldsmith vs J. T. Lynch. QUATRIÈME COUR DE CITE DE LA Nouvelle-Orléans. No 19,597—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par Hon. R. H. Downing, juge de la Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans.

QUATRIÈME COUR DE CITE DE LA Nouvelle-Orléans. No 22,002—En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par Hon. R. H. Downing, juge de la Cour de Cité de la Nouvelle-Orléans.

AVIS. Aux actionnaires de l'Association d'Assurances de la Nouvelle-Orléans. Conformément à une résolution du conseil d'administration, une réunion des actionnaires de cette Association est convoquée pour le 9 Juin 1899, à midi au bureau de l'Association. No 309, à l'adresse de la Banque de la Nouvelle-Orléans.

Avis au Public.

Les visiteurs à la Foire d'Etat sont invités à se rendre à l'installation de la «Fogose Root Beer» pour prendre un verre de cette boisson fraîche et délicate. L'installation est la cinquième dans l'allée de droite de la bâtisse principale de l'Exposition. 23 mai—23 au 29

Bulletin Financier.

Samedi, 27 mai 1899. COMPTOIR D'OPERATIONS (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

MARCHE MONÉTAIRE.

Table with columns for Gold, Silver, and other monetary values.

CHANGE.

Table with columns for various exchange rates and locations.

ACTIONS ET BONS.

Table with columns for various stocks and bonds.

AVIS AU PUBLIC.

Les visiteurs à la Foire d'Etat sont invités à se rendre à l'installation de la «Fogose Root Beer» pour prendre un verre de cette boisson fraîche et délicate. L'installation est la cinquième dans l'allée de droite de la bâtisse principale de l'Exposition. 23 mai—23 au 29

Bulletin Commercial.

Samedi, 27 mai 1899. COTON. Marché de la Nouvelle-Orléans.

CHANGE.

Table with columns for various exchange rates and locations.

ACTIONS ET BONS.

Table with columns for various stocks and bonds.

AVIS AU PUBLIC.

Les visiteurs à la Foire d'Etat sont invités à se rendre à l'installation de la «Fogose Root Beer» pour prendre un verre de cette boisson fraîche et délicate. L'installation est la cinquième dans l'allée de droite de la bâtisse principale de l'Exposition. 23 mai—23 au 29